

# Le génome

**Janick Laberge**

Copyright © 2020 Dendrit Éditions  
© Janick Laberge, 2020, pour le texte  
© Janick Laberge, 2020, pour la création de la couverture  
(Certaines images, Pixabay Licence. Libre pour usage  
commercial)

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-2242-9

La science est un outil puissant. L'usage qu'on en fait  
dépend de l'homme pas de l'outil.

**Albert Einstein**



# 1.

Québec, le 18 juin 2025.

*Depuis quelques jours, un spectre blanc aux longs cheveux hante le village de Kemaman au nord-est de la Malaisie, effrayant les habitants superstitieux pour qu'ils restent chez eux afin d'éviter d'être contaminés par une nouvelle maladie infectieuse non identifiée. Il s'agirait du même homme qui aurait eu l'idée, en 2020, de revêtir une longue tunique blanche, un masque et une perruque pour effectuer des rondes nocturnes afin que les habitants respectent l'isolement lors de la pandémie meurtrière de coronavirus. L'initiative originale de cet individu pour convaincre les gens de rester à la maison s'était alors avérée très efficace dans un pays où les croyances dans les êtres surnaturels restent fortes, notamment dans les régions rurales. Outre la présence de ce personnage pour le moins coloré, des rumeurs circulent. Les autorités ont renforcé la sécurité autour du Malaysia Genome Institute de Kuala Lumpur. La population s'inquiète.*

Julia interrompt sa lecture à voix haute du Nouvelliste, leva les yeux de sa tablette et se tourna vers son mari.

— Il semble, chéri, que les habitants de ce village malaisien, qui voyaient ce « fantôme » parcourir les rues la nuit, se précipitaient comme des fous pour rentrer dans leur maison. Par la suite, avant de sortir, ils y pensaient à deux fois et regardaient si le personnage mystérieux et effrayant était dans les parages.

— Assez original comme méthode de protection, commenta Luc ; mais est-ce que c'était efficace ?

— D'après ce que je me souviens, la Malaisie s'en était beaucoup mieux tirée que nous pour réduire la propagation du virus.

— Ah oui ! Dans quelle mesure ? questionna Luc, en déposant son couteau sur le rebord de son assiette.

— Pour une population assez similaire au Canada, répondit Julia, il y avait eu dix fois moins de morts en Malaisie.

— Crois-tu que ce fantôme avait fait la différence ? plaisanta Luc.

Julia émit un petit rire nerveux en se grattant la tête et répliqua :

— Évidemment non, mon amour, mais c'est une information qui me fait sourire. Il faut bien trouver

quelques raisons de se distraire, car il n'y a rien de drôle à voir ressurgir une possible épidémie...

— Quoi ? Il y aurait donc un réel fondement à cette nouvelle ? Et pour quels motifs t'intéresses-tu à la Malaisie précisément aujourd'hui, cinq ans plus tard ?

— Tu sais que le coronavirus n'a jamais totalement disparu, dit Julia. J'ai eu une discussion avec notre directeur, Frank Nolan, vendredi après-midi. Il disait qu'une nouvelle souche de coronavirus pourrait avoir fait son apparition en Malaisie. Une souche complètement différente de celles qui avaient sévi en 2002, lors de l'épisode de SRAS, ou Syndrome respiratoire aigu sévère, en 2012 et lors du MERS, le Middle East respiratory syndrome. Elle serait également distincte de celle présente lors de la pandémie de COVID-19.

— Et ?

— Eh bien, en tant que membre du secteur de biologie moléculaire du Laboratoire de santé publique du Québec, il semble que j'ai été désignée pour me rendre sur place avec une équipe d'experts afin de découvrir s'il s'agit de mutations naturelles dans le séquençage du virus. D'après les informations dont dispose notre laboratoire, il y aurait des choses à éclaircir.

— Et pourquoi toi, mon cœur ? Comment vais-je me

débrouiller tout seul avec la petite ? Elle n'a que quatre ans, je te rappelle.

— Frank affirme que je suis la plus qualifiée pour effectuer ce voyage. Du moins, il ne semble pas enclin à y aller lui-même. Pourtant d'habitude, il ne manque pas une occasion de s'attribuer tous les mérites. Évidemment, j'ai refusé sur-le-champ. Je ne crois pas être la meilleure personne pour débusquer d'éventuels manipulateurs de virus. J'ai toujours soutenu, dans le passé, lors des épidémies et pandémies causées par des coronavirus, qu'il n'existait aucune preuve scientifique d'une création ou trucage du virus en laboratoire. C'est encore la vieille théorie du complot qui refait surface ! De plus, je ne peux pas te laisser seul avec Marjorie. Elle a besoin de moi, et toi aussi. Je sais que ton travail au cabinet Malone est des plus prenant ces temps-ci avec l'affaire Sylvestre.

— Alors c'est parfait, déclara Luc. Ils n'ont qu'à trouver quelqu'un d'autre. Je ne voudrais pas que tu te fasses kidnapper par ce bizarre de personnage qui circule la nuit...

— Merci de t'inquiéter pour moi ! Tu as un bien grand cœur, mon amour, et j' imagine que le fait que je doive probablement partir avec quelques collègues masculins, si jamais j'acceptais, n'a rien à voir là-dedans ?

Luc avait pianoté nerveusement avec ses doigts sur la table de la cuisine. Les odeurs réconfortantes



caractéristiques du petit-déjeuner se dégageaient encore de la salle à manger. Il se redressa, éloigna son café et s'approcha pour embrasser Julia afin de la rassurer sur ses nobles pensées. Au même moment, des mouvements dans une pièce voisine et la petite voix de Marjorie se firent entendre :

— J'suis réveillée, moi ! J'ai faim, maman !

— Bonjour, ma chérie, j'arrive ! Ne bouge pas, dit sa mère, en écartant Luc négligemment du revers de la main, pour le titiller.

Elle ajouta, tout sourire :

— Je n'en ai pas fini avec toi ! Monsieur ne veut pas que je parte travailler au loin avec d'autres hommes. Y aurait-il une pointe de jalousie là-dedans ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre, s'élança vers la chambre de sa fille et enchaîna sur un ton mielleux et évocateur :

— On en reparlera très bientôt, Maître Brousseau ?

— Excellent, riposta Luc, en faisant un léger clin d'œil à sa femme.

Il la rejoignit pour lui donner ce fameux baiser avant

de se diriger vers son bureau à l'étage. Julia arrêta son élan pour recevoir ce doux larcin en badinant :

— Je n'aime pas les jaloux. Il faudra te faire pardonner...

— Cet après-midi peut-être, au moment de la sieste de Marjorie, termina-t-il, en pointant leur chambre à coucher.

∞

La fin de semaine avait été très agréable pour Julia et Luc. Leur complicité, à tous les niveaux, n'allait qu'en augmentant. De plus, la petite Marjorie leur procurait tellement de joie. Au niveau du développement, elle était une enfant sans problème. Elle faisait ses nuits dès l'âge de trois mois. Marjorie avait percé ses deux premières dents, les incisives du bas, à l'âge de cinq mois, sans présenter trop de symptômes. Elle pleurnichait un peu plus que normalement, mais rien de vraiment dérangeant. La petite prononçait des mots compréhensibles à sept ou huit mois et son évolution sur le plan moteur avait été tout aussi favorable. Elle marchait à dix mois. Julia et Luc n'étaient donc pas préparés à affronter la maladie de leur petit trésor.

Pourtant, un an plus tôt, un beau matin, Marjorie s'était réveillée brûlante. Une fièvre inexplicquée, sans autres symptômes apparents au point de départ. Luc n'était pas à la maison. Parti deux jours pour un procès à Montréal. Julia avait dû se rendre à l'hôpital, puisqu'elle n'arrivait pas à faire descendre la température de l'enfant.

Les résultats des tests avaient démontré une infection urinaire sévère secondaire à une sténose de l'uretère droit. Une malformation congénitale insoupçonnée. Cette obstruction à l'écoulement de l'urine entraînait une élévation de la pression à l'intérieur du rein droit et aurait pu l'abîmer. Il fallait donc opérer, car les choses pourraient mal évoluer. Aucun parent n'aime voir souffrir son enfant. Mais la petite Marjorie avait été courageuse et exemplaire sur toute la ligne. Les enfants récupèrent d'une manière souvent spectaculaire. Ce sont Luc et Julia finalement qui avaient trouvé l'épreuve plutôt lourde à supporter. Puis la routine avait doucement repris son cours à l'intérieur de la belle maison familiale, toute blanche.

Le seul regret de Julia c'était que sa mère, Carolann, décédée quelques années avant la naissance de Marjorie, n'ait pas connu sa petite-fille. Elle aurait été tellement fière. Julia avait conservé, pour plus tard, tous les albums et les clés USB des photos de voyage de sa mère pour les montrer un jour à Marjorie. La vie de Carolann, trépidante et accidentée, méritait que Marjorie puisse la connaître. Julia retenait de sa mère les qualités de détermination, de courage et de résilience. Mais comment la présenter à sa fille sans forcément tout lui raconter ?

∞

À son retour au laboratoire le lundi matin, Julia fut convoquée pour une réunion extraordinaire, à dix heures, au bureau du directeur.

— Bonjour à vous tous, dit le directeur Nolan. Les choses évoluent très rapidement actuellement concernant

le Malaysia Genome Institute de Kuala Lumpur, le MGI. Comme vous le savez, trois jours en microbiologie, ça peut être une éternité. Depuis vendredi, où des rumeurs circulaient relativement à une souche préoccupante de coronavirus identifiée dans ce laboratoire, certains éléments semblent se préciser. Des chercheurs américains et suédois auraient pu analyser le génome du nouveau virus et ils y auraient décelé des vecteurs anormaux au sein du séquençage génomique. Ce qui serait le témoignage de manipulations humaines probables du virus. L'OMS demande donc maintenant à des membres de laboratoires indépendants, d'autres nationalités, d'aller vérifier ces allégations ainsi que les installations de ce laboratoire P3<sup>1</sup> d'où viendrait la souche mutante ou manipulée.

— Est-ce que l'on sait pourquoi cette nouvelle souche de coronavirus se retrouverait dans ce laboratoire P3, et non dans un laboratoire P4<sup>2</sup>, comme en

---

<sup>1</sup> N.D.A. Un laboratoire P3 est un laboratoire confiné dans lequel sont analysés des agents pathogènes de classe 3, i.e. des micro-organismes qui peuvent provoquer une maladie grave chez l'homme mais pour lesquels il existe normalement une prophylaxie ou un traitement efficace (ex : tuberculose, dengue, certains virus de fièvres hémorragiques...). Les scientifiques y travaillent dans des combinaisons semblables à celles utilisées dans les centrales nucléaires. L'accès à ce type de laboratoire est réglementé, réservé au personnel formé et autorisé.

<sup>2</sup> N.D.A. Laboratoires susceptibles d'abriter des pathogènes de classe 4. Ces agents sont caractérisés par leur haute dangerosité (taux de mortalité très élevé en cas d'infection), l'absence de vaccin protecteur, l'absence de traitement médical efficace, et la transmission possible par aérosols. La protection maximale est exigée pour manipuler ces germes.